

LA CROIX DES CIMETIERES

Elle n'avait fait la moindre balade, mais elle savait pas mal de choses
Avec parfois sa face ensoleillée,
sa grâce si difficile à comprendre au coucher du soleil.
Elle est là, à chaque tombe ou presque ; je la regarde.
Elle me travaille l'esprit, avec l'esprit de nos morts.
Cette croix sur nos tombes d'aujourd'hui, en pierre, en marbre,
en bronze, en laiton, même en béton.
Cette croix en relief ou incrustée, dans une autre matière comme dans tous ces
ornements ; elle représente un destin triste où joyeux,
sans garder rancune où faire tomber qui que ce soit.
Son action donne toujours, par dessus tout, la force d'aimer encore et encore
Même en regardant tristement,
l'alignement des tombes des soldats martsauy combats des guerres.
Cette croix prend du temps à la comprendre,
elle est pourtant visible partout, mais il faut la chercher.
Chaque tombe à sa croix, la plus belle, la plus joyeuse.
A nos yeux, elle est encore plus discrète à nos disparus.
Cette croix triomphe au milieu des cimetières, ville où campagne ;
Bien souvent au centre, comme un calvaire.
Le mystère de cette croix : elle ne parle pas à haute voix,
mais elle montre bien en nos cœurs, le temps de nos témoins.
Nos mains dans la prière au pied de nos tombeaux.
Cette croix est là en prolongement pour aimer les nouvelles vies de ce beau village de
croix et de fleurs ; que nous arrosons avec une cruche, qui n'est pas calvaire, mais seulement
une cruche à notre dispositions ; pour rallumer les ténèbres avec plus d'amour.
Cette croix, cette fleur qui fait déborder nos tolérances dans nos cimetières, il n'y a
cependant pas de croix à chaque tombe, de chaque défunt.
Soyons heureux d'avoir toutes ces différences,
pour essayer de voir les traits de nos disparus sous la croix.
La croix nous dit, soyons tous différents, comme moi dans les cimetières,
car je suis croix de calvaire ; dans nos forteresses où nos cabanons ; d'ailleurs, je suis
presque toujours aux portes d'entrées de nos cimetières.
Dites moi : Quel est mon nom, le savez-vous ? oui – non ?
Et bien oui : je suis croix du cimetière

René DIMPRE